

T H É Â T R E
LE PUBLIC 
UN MALIN PLAISIR



BIG MOTHER

Mélody Mourey

DOSSIER PEDAGOGIQUE

SOMMAIRE

AUTOUR DU SPECTACLE

Le propos

Vous allez venir au théâtre.....

Quelques questions à se poser avant la soirée :

1. Votre rapport au théâtre
 - Observation de l’affiche du spectacle
 - Comparaison avec d’autres affiches
2. Votre rapport au thème

AUTOUR DU TEXTE

L’auteur

Le titre

Le scandale Cambridge analytica

1. Big Mother, une fiction ?
2. Quel scandale ?
3. Le but de Cambridge Analytica
4. La méthode de Cambridge Analytica
5. Pour quoi ?
6. La révélation
7. Conclusion

AUTOUR DU THEME

Comment les jeunes s’informent-ils ?

1. Les réseaux sociaux
2. L’entourage
3. Les médias traditionnels

Les jeunes et les big data

1. Big data : définition
2. L'utilisation par les jeunes
3. Le phénomène des IA conversationnelles
4. les enjeux et risques des big data

ACTIVITES PEDAGOGIQUES

A voir, écouter, lire

1. A voir
2. A écouter
3. A lire

Corpus de textes littéraires

1. L'antiquité : (à propos d') Hérodote
2. XVIème : Montaigne
3. XVIIème : Descartes
4. XVIIIème : L'Encyclopédie – Article Journaliste
5. XIXème : Balzac
6. XXème : Ignacio Ramonet

Joutes oratoires

1. Plan du discours oratoire
2. Sujets

AUTOUR DU SPECTACLE

Le propos¹

Alors qu'un scandale éclabousse le Président des États-Unis et agite la rédaction du New York Investigation, la journaliste Julia Robinson voit sa vie vaciller quand elle croit reconnaître sur le banc des accusés son compagnon mort quatre ans auparavant. Afin d'élucider ce mystère, elle et son équipe vont être confrontées à un programme de manipulation de masse d'une ampleur inédite. Ensemble, ils vont devoir mettre de côté leurs différends pour pouvoir mettre au jour le plus gros scandale depuis l'affaire du Watergate. La démocratie est en péril. Leur vie aussi.

Mené tambour battant, ce récit incroyable et magnifiquement documenté (Cambridge Analytica qui a favorisé l'élection de Donald Trump, n'est pas loin) explore les dangers du big data qui gangrènent nos démocraties.

La fin des régimes totalitaires du 20ème siècle n'a pas entraîné la mort de la propagande. À l'ère du numérique, elle est au contraire plus puissante que jamais. Big Brother a laissé place à Big Mother : on avait peur du contrôle autoritaire du premier, on se soumet librement à la deuxième, en livrant nos données à des entreprises qui les collectent pour orienter nos choix et nos opinions en échange d'une certaine forme de divertissement ou de confort. Cette propagande sert l'idéologie dominante, le capitalisme, et des entreprises lancées ouvertement dans une course à mort contre la démocratie représentative qu'ils considèrent comme un frein à l'innovation.

Le thème principal de l'histoire s'articule autour de cette manipulation. Serait-elle juste si elle se faisait au service d'une cause noble ? Peut-on mentir pour faire le bien ? Quel est le rapport entre transparence et justice ?

¹ Sur base de :

<https://www.theatredesbeliersparisiens.com/wp-content/uploads/2022/11/DP-BIG-MOTHER-1.pdf>
<https://www.theatrepublic.be/big-mother>

Vous allez venir au théâtre.....

Quelques questions à se poser avant la soirée :

1. Votre rapport au théâtre ○ Observation de l'affiche du spectacle

Avant le spectacle :

- Observez l'affiche du spectacle :



- Qu'est-ce qu'elle vous laisse à penser du spectacle ?
- Vous donne-t-elle envie de venir le voir ?
- Quel est le slogan du théâtre Le Public ? Comment l'interprétez-vous ?
- Décrivez les deux personnages :
 - Commentez leur regard :
 - Qui regardent-ils ? Quel est l'effet recherché ?
 - Qualifiez ce regard.

- Commentez le lien entre les personnages :
 - Vous semblent-ils à égalité ?
 - Quels rapports semblent-ils entretenir ?
- Vous trouverez ci-dessous un descriptif succinct des personnages principaux¹
 - A votre avis qui sont les deux protagonistes sur l’affiche ?
 - Pourquoi n’avoir présenté que ces deux-là ?

Owen Green : rédacteur en chef charismatique et misanthrope. Entièrement dédié au journal, il entretient des rapports conflictuels avec son ex-femme qu’il aime encore, et sa fille qui va, au cours de l’histoire, l’obliger à choisir entre ses principes et son amour pour elle.

Kate Blackwell : Blackwell a lu le rapport du GIEC. Elle aimerait en parler. Si quelqu’un veut bien l’écouter. Plutôt demain ? D’accord. Vouant une admiration sans borne à Owen Green, elle va peu à peu devoir s’affirmer pour éviter l’éclatement de l’équipe.

Alex Cook : idéaliste et attentionné, Alex est le fils du directeur de publication ce qui lui impose de faire deux fois plus ses preuves que les autres. En crise de légitimité permanente, il est aussi fou amoureux de Julia Robinson... Qui le méprise.

Peter Gould : Peter est jugé pour être entré par effraction chez un roi de la Silicone Valley. Quand Julia le voit sur le banc des accusés, elle hurle « Ethan » et perd connaissance. Peter ressemble comme deux gouttes d’eau à Ethan Brown, son compagnon mort quatre ans auparavant.

Julia Robinson : passionnée, selon elle – insupportable, selon le reste du monde – Julia est surtout dévastée depuis la mort de son compagnon quatre ans auparavant. Elle cherche encore la différence entre faire son métier et harceler les gens et devrait la trouver prochainement... Ou se faire virer. Rose Green :

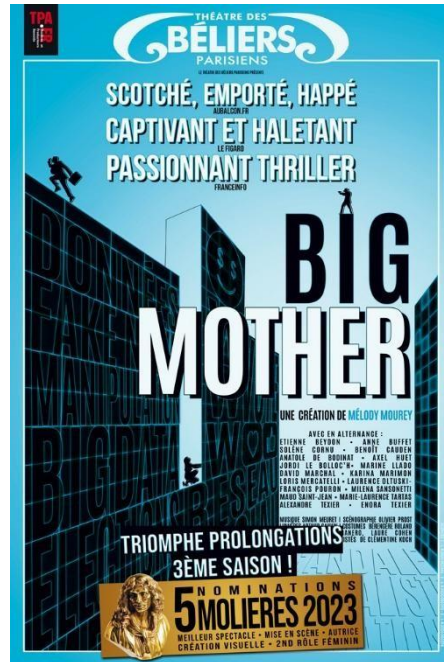
Rose a vu son père grand reporter sacrifier leur vie de famille pour écrire des articles qui n’ont jamais rien changé à l’état du monde. Pour elle, seule la fiction peut encore avoir un impact. S’il faut mentir aux gens pour qu’ils changent leurs comportements ou votent pour la bonne personne, pourquoi s’en priver : on dispose d’outils pour le faire

Après le spectacle :

- Votre perception des personnages était-elle pertinente ?

¹ <https://www.theatredesbeliersparisiens.com/wp-content/uploads/2022/11/DP-BIG-MOTHER-1.pdf>

- Comparaison avec d'autres affiches
 - Comparez l'affiche du Public avec celles d'autres théâtres² :
 - Présentent-elles toutes la même vision de la pièce ?
 - Quelle fonction chacune d'elle accorde-t-elle au théâtre ?
 - Laquelle préférez-vous ?



² Pour plus de visibilité : <https://villeparisis.fr/ccjp/big-mother>
<https://www.theatredesbeliersparisiens.com/spectacle/big-mother/>
https://www.instagram.com/p/DVRA_ttiNVX/ <https://www.instagram.com/p/DWgTTkFCEh3/>

2. Votre rapport au thème

Satire de notre monde contemporain et de notre inquiétude sur l'avenir, « Big Mother » interroge la place des médias et des réseaux sociaux dans le contrôle de nos choix et leur influence dans l'orientation de nos vies. Une opportunité de s'interroger sur la place des médias dans vos vies et plus précisément sur votre rapport à l'information qui immanquablement vient questionner votre rapport aux réseaux sociaux.

- Comment vous informez-vous ?

Avant le spectacle :

Je vous propose de réfléchir aux questions suivantes :

1. Lorsque vous souhaitez vous informer sur l'actualité, quels sont vos premiers réflexes ?
2. Quels sont les lieux, médias ou plateformes où vous trouvez le plus souvent des informations ?
3. Qu'est-ce qui vous donne envie de cliquer sur une information ou de vous y intéresser ?
4. Comment vérifiez-vous qu'une information est fiable ou vraie ?
5. Pouvez-vous décrire une situation où vous avez douté d'une information ? Qu'avez-vous fait dans ce cas ?
6. Quels types d'actualités vous intéressent le plus, et pour quelles raisons ?
7. Qu'est-ce qui peut parfois vous décourager ou vous freiner dans votre manière de vous informer ?
8. Avec qui discutez-vous le plus souvent de l'actualité, et en quoi ces échanges influencent-ils votre manière de voir les choses ?
9. Selon vous, qu'est-ce qui manque aujourd'hui pour que les jeunes puissent mieux s'informer ?
10. Si vous pouviez imaginer une manière idéale de vous informer, à quoi ressemblerait-elle ?

Après le spectacle :

Reprenons quelques points de notre questionnaire :

1. Lorsque vous souhaitez vous informer sur l'actualité, quels sont vos premiers réflexes ?
. Quelle réflexion ce spectacle vous suggère-t-elle à ce sujet ?
2. Quels sont les lieux, médias ou plateformes où vous trouvez le plus souvent des informations ?
. Portez-vous le même regard sur vos choix ?

3. Qu'est-ce qui vous donne envie de cliquer sur une information ou de vous y intéresser ?
. Que vous a appris ce spectacle sur votre propre comportement ?
4. Qu'est-ce qui peut parfois vous décourager ou vous freiner dans votre manière de vous informer ?
. Pensez-vous qu'il faille dépasser ces découragements ? Si oui, comment ?
5. Avec qui discutez-vous le plus souvent de l'actualité, et en quoi ces échanges influencent-ils votre manière de voir les choses ?
. Pensez-vous modifier vos choix ?
6. Si vous pouviez imaginer une manière idéale de vous informer, à quoi ressemblerait-elle ?
. Le spectacle vous donne-t-il de nouvelles pistes ?

- Comment gérez-vous la manipulation/les deepfakes ?

Avant le spectacle :

Je vous propose de réfléchir aux questions suivantes :

1. Avez-vous déjà entendu parler des deepfakes ?
 - Oui
 - Non
2. Si oui, comment définiriez-vous un deepfake ?
 - Une vidéo truquée avec intelligence artificielle
 - Un filtre amusant
 - Un montage vidéo classique
 - Je ne sais pas
3. Où avez-vous entendu parler des deepfakes ?
 - TikTok
 - Instagram
 - YouTube
 - Actualités
 - École
 - Autre : _____

4. Pensez-vous avoir déjà vu un deepfake ?
- Oui
 - Non
 - Je ne sais pas
5. Si oui, dans quel contexte ?
- Divertissement (humour, montage drôle)
 - Politique
 - Influenceurs / célébrités
 - Autre : _____
6. Vous est-il déjà arrivé de croire qu'un deepfake était réel ?
- Oui
 - Non
7. Trouvez-vous les deepfakes :
- Amusants
 - Inquiétants
 - Les deux
 - Sans intérêt
8. Selon vous, les deepfakes peuvent-ils être dangereux ?
- Oui
 - Non
 - Ça dépend
9. Pourquoi ? (réponse libre)
- _____
10. Pensez-vous être capable de reconnaître un deepfake ?
- Oui
 - Non
 - Pas sûr
11. Quels indices vous feraient douter ?
(multiple choix possibles)
- Expressions du visage étranges
 - Voix bizarre
 - Mauvaise qualité

- Source douteuse
- Je ne sais pas

12. Partageriez-vous une vidéo sans être sûr qu'elle est vraie ?

- Oui
- Non
- Ça dépend

13. Si vous découvrez qu'une vidéo est un deepfake trompeur, que feriez-vous ?

- Je la signale
- Je préviens mes amis
- Je l'ignore
- Je la partage quand même

14. Trouvez-vous acceptable d'utiliser des deepfakes pour :
(Oui / Non / Ça dépend)

- Faire de l'humour
- Imiter une célébrité
- Tromper quelqu'un
- Créer du contenu artistique

15. Pensez-vous qu'il faudrait des lois pour encadrer les deepfakes ?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

16. Selon vous, qui devrait être responsable ?

- Les créateurs
- Les plateformes
- Les utilisateurs
- L'État
- Tous

Après le spectacle :

Vous n'avez sans doute pas découvert lors de ce spectacle l'existence des deepfakes, le danger des big data, les mensonges de la presse et des politiques.

Mais avez-vous été surpris par quelque chose que vous ne soupçonniez-pas ?

Pensez-vous modifier votre attitude face à l'information et/ou face aux réseaux sociaux ?

Pensez-vous qu'individuellement, vous pouvez changer quelque chose ?

AUTOUR DU TEXTE

L'autrice⁴ et metteuse en scène

Mélody Mourey est une actrice, dramaturge et metteuse en scène française née en 1989 avec la chute du mur de Berlin et a fêté ses vingt ans l'année de l'élection de Barack Obama. Mélody Mourey appartient à cette génération de trentenaires qui a grandi avec les promesses d'un monde nouveau avant d'être rattrapé par les soubresauts de celui d'aujourd'hui.



Diplômée de Sciences Po Aix et en psychologie, Mélody Mourey a également suivi un cursus d'art dramatique au conservatoire régional de Toulon puis aux Cours Simon.

En 2016, elle écrit sa première pièce *Terminus*, une dystopie sur un régime totalitaire après une troisième guerre mondiale, où les émotions sont interdites. Elle joue la pièce avec d'autres partenaires du Cours Simon au Théâtre du Nord-Ouest à Paris.

En 2018, elle écrit et met en scène *Les Crapauds fous*, une comédie d'aventure librement inspirée de l'histoire de deux médecins polonais ayant sauvé des milliers de vies pendant la Seconde Guerre mondiale, Eugene Lazowski et Stanislaw Matulewicz. La pièce obtient trois nominations aux Molières 2019 : Molière du théâtre privé, Molière de l'auteur francophone vivant et Molière du metteur en scène d'un spectacle de théâtre privé.

Créé en 2021 au Théâtre des Béliers Parisiens, *La Course des Géants*, suit la destinée d'un rebelle des quartiers de Chicago dans la course à l'espace pendant les années 1960. La pièce est nommée quatre fois aux Molières 2022.

Avec sa création *Big Mother*, pièce nommée cinq fois aux Molières 2023, la dramaturge traite de la société de surveillance, des données personnelles et de la manipulation de masse.

Dans *La Zone indigo*, sa dernière création qui se joue actuellement à Paris au théâtre des Béliers, les personnages se débattent dans un monde qui se fiche d'eux et qui, ce faisant, leur veut du mal. Ils se démènent, s'agitent, luttent. Leur énergie du désespoir est communicative, elle parle au spectateur qui s'inquiète de la montée du fascisme, du recul de la question écologique, de la fragilisation de la démocratie.

Nominée aux Molières 2026 dans la catégorie Molière de l'auteur francophone vivant pour *La zone indigo*, Mélody Mourey s'impose aujourd'hui comme l'une des figures montantes du théâtre français, saluée pour son sens du récit, son énergie scénique et sa capacité à aborder des sujets historiques ou sociétaux avec une grande accessibilité. Jeanne Kacen mettra sa pièce *Les Crapauds fous* en scène au Public en Mai 2027.

⁴ Sur base de https://www.coliseeroubaix.com/storage/event_pdf/3909/2025-02-27-big-motherpdf.pdf
<https://www.lejdd.fr/culture/melody-mourey-le-theatre-comme-vigie-du-monde-contemporain-170847>

Le titre³

Le titre *Big Mother* de la pièce de Mélody Mourey fait référence à plusieurs concepts et thèmes importants :

- Le *Big Brother* de George Orwell dans son roman 1984, évoquant l'idée d'une surveillance omniprésente et d'un contrôle totalitaire. *Big Brother* est le chef du Parti et de l'État d'Océania. Il est omniprésent à travers des affiches et des écrans, rappelant constamment aux citoyens qu'ils sont surveillés. Le ministère de la Vérité modifie constamment les archives historiques pour les faire correspondre à la version officielle du Parti. Le *Novlangue*, langue officielle d'Océania, est conçu pour limiter la capacité de penser et s'exprimer librement. Dans *Big Mother*, la figure paternelle est remplacée par une figure maternelle, suggérant un changement dans la nature du pouvoir et du contrôle.
- Le terme *Big Mother* est utilisé pour décrire une société où le rôle maternel devient dominant et potentiellement étouffant. Michel Schneider a utilisé ce concept dans son livre *Big Mother : psychopathologie de la France politique* pour critiquer une tendance sociétale vers un maternalisme excessif. Il y parle d'une infantilisation de la société, c'est-à-dire que les dirigeants politiques « jouent à la mère », tandis que les citoyens sont infantilisés, attendant tout de l'État. L'auteur s'interroge sur la fin de la référence paternelle et de l'ordre symbolique dans la société française, et dénonce une tendance à la surprotection et à l'emprise excessive de l'État sur les citoyens.

Dans le contexte de la pièce, *Big Mother* pourrait symboliser la manipulation de masse à grande échelle, notamment par les médias et les nouvelles technologies, le rôle croissant de l'État dans la vie des citoyens, prenant une forme plus maternelle et protectrice, mais potentiellement intrusive, et la transformation des dynamiques de pouvoir dans la société, passant d'un modèle patriarcal à un modèle plus matriarcal.

Big Mother soulève des questions sur l'équilibre entre protection et liberté, entre sécurité et surveillance, thèmes centraux dans la pièce qui aborde un scandale politique et la manipulation à grande échelle.

³ https://www.coliseeroubaix.com/storage/event_pdf/3909/2025-02-27-big-motherpdf.pdf

Le scandale Cambridge analytica⁴

1. Big Mother, une fiction ?

Le smartphone, internet et les réseaux sociaux, des sources d'informations que chacun alimente sans même s'en rendre compte. Une menace pour la démocratie. Pour l'auteure de "Big Mother", Mélody Mourey, " *le point de départ ça a été le scandale Cambridge Analytica où on a vu une entreprise qui utilisait les données d'utilisateurs de Facebook à leur insu pour mettre en place des campagnes de désinformation* »⁵.

Le scandale Facebook-Cambridge Analytica ou la fuite de données Facebook-Cambridge Analytica renvoie aux données personnelles de 87 millions d'utilisateurs Facebook que la société Cambridge Analytica (CA) a commencé à exploiter à partir du début de l'année 2014. Ces informations ont servi à influencer les intentions de vote en faveur d'hommes politiques **qui ont retenu les services de CA et en particulier une plateforme logicielle dénommée « Ripon » créée par AggregateIQ .**

C'est clairement cette stratégie qui est dénoncée dans Big Mother.

2. Quel scandale ?

Cambridge Analytica était une société de conseil politique spécialisée dans le « microtargeting » : elle promettait de personnaliser les messages de campagne pour influencer le comportement électoral de manière fine et ciblée.

Entre 2014 et 2015, un chercheur de l'université de Cambridge, Aleksandr Kogan, crée une application Facebook présentée comme un simple test de personnalité nommée "thisisyourdigitallife". En réalité, cette application récupère non seulement les données des utilisateurs qui l'installent, mais aussi celles de tous leurs amis, sans consentement.

Résultat : environ 87 millions de profils sont aspirés et vendus à Cambridge Analytica qui va les analyser pour établir des profils psychologiques.

⁴ Sur base de <https://aufutur.fr/revisions/hggsp/affaire-cambridge-analytica-donnees-personnelles-etdemocratie/>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Scandale_Facebook-Cambridge_Analytica#cite_note-2

⁵ <https://france3-regions.franceinfo.fr/paris-ile-de-france/paris/video-deux-journalistes-sous-l-il-de-big-mother2716038.html>

3. Le but de Cambridge Analytica

Ces données sont utilisées pour créer des publicités politiques ultra-ciblées, jouant sur les émotions, les peurs, voire les colères de chaque utilisateur. Elles permettent l'identification de profils psychologiques basés sur les likes, interactions et comportements et la segmentation des électeurs pour influencer leur vote ou leur abstention.

4. La méthode Cambridge Analytica

Aux personnes qui avaient déjà tendance à soutenir un candidat, Cambridge Analytica envoyait des messages conçus pour renforcer cette préférence. L'idée était de motiver ces électeurs à aller voter, en jouant sur ce qui comptait pour eux.

Concrètement, les messages pouvaient :

- confirmer leurs opinions, en mettant en avant des arguments qui allaient dans leur sens ;
- augmenter leur motivation, en rappelant que leur vote pouvait faire la différence ;
- créer un sentiment d'urgence, par exemple en disant que l'avenir du pays dépendait de leur participation ;
- valoriser leur identité, en leur faisant sentir qu'ils faisaient partie d'un groupe important ou responsable.

L'objectif était simple : transformer une opinion favorable en un vote réel.

Une autre stratégie, plus discrète et plus controversée, consistait à décourager certains électeurs d'aller voter. Ici, il ne s'agissait pas de convaincre, mais de démobiliser.

Les messages envoyés à ces groupes pouvaient :

- mettre en avant des aspects négatifs d'un candidat, pour dégoûter ses sympathisants potentiels ;
- diffuser des contenus très polarisants, qui donnent l'impression que la politique est inutile ou corrompue ;
- viser des groupes précis (par exemple des jeunes ou des minorités) avec des messages qui les poussaient à penser que « voter ne changera rien ».

L'objectif était de réduire la participation de personnes qui auraient pu voter pour le camp opposé.

5. Pour qui ?

Deux cas emblématiques :

Le Brexit (2016)⁶: Cambridge Analytica aurait travaillé avec des groupes pro-Brexit, en diffusant des messages alarmistes sur l'immigration ou l'économie.

⁶ <https://www.politico.eu/article/cambridge-analytica-leave-eu-ukip-brexit-facebook/?utm>

L'élection de Donald Trump (2016) : la société aurait soutenu la campagne en identifiant les électeurs indécis et en leur envoyant des contenus émotionnellement manipulateurs.

6. La révélation

Le lanceur d'alerte Christopher Wylie, ancien employé de Cambridge Analytica, dévoile l'affaire au *Guardian* et au *New York Times*. **Episode que l'on retrouve dans Big Mother.**

Selon lui, « Sans Cambridge Analytica, il n'y aurait pas eu de Brexit »⁷. La base de données des informations volées par Cambridge Analytica a été envoyée au Canada à AggregateIQ (ou AIQ) basée à Victoria (Canada), société sœur de Cambridge Analytica et qui a le même actionnaire principal : **Robert Mercer- nom que l'on retrouve dans Big Mother.** Cette société AIQ a créé une plateforme logicielle permettant d'agréger ces données personnelles à d'autres données, d'intérêt électoral, de manière à ensuite pouvoir psychologiquement manipuler les électeurs par le biais de messages les ciblant spécifiquement, en fonction de leur profil psychologique sur les réseaux sociaux.

En outre, avec des données illégalement captées par Kogan et vendues à Cambridge Analytica, le comité de campagne de Donald Trump semble avoir modifié les intentions de vote (ou provoqué l'abstention) d'un nombre suffisamment important d'électeurs-clé pour conquérir le pouvoir. Selon Christopher Wylie, début 2014, en deux à trois mois, il disposait déjà de 50 à 60 millions de profils individuels. Des annonces personnalisées leur étaient alors envoyées : les partisans de Trump voyaient défiler sur leur fil d'actualité des images le représentant de manière triomphante, tandis que les indécis étaient exposés à des contenus mettant en scène ses fervents supporters, accompagnés de graphiques négatifs à l'encontre de son opposante, Hillary Clinton. Par exemple, les données collectées ont été utilisées par le « Make America Number 1 Super PAC » pour diffuser des annonces accusant Clinton de corruption.

7. Conclusion

L'affaire Cambridge Analytica montre que l'information n'est plus neutre, et que la technologie peut servir à désinformer ou à manipuler.

L'affaire Cambridge Analytica n'est pas seulement un scandale de données : c'est un signal d'alarme démocratique. Elle révèle combien nos sociétés sont vulnérables quand le pouvoir s'exerce dans l'opacité des plateformes, loin des principes de transparence et de responsabilité. Repenser la démocratie numérique, c'est protéger la liberté de penser et de voter, à l'heure où les décisions politiques peuvent être influencées non pas par des idées... mais par des algorithmes.

⁷ https://www.franceinfo.fr/monde/europe/la-grande-bretagne-et-l-ue/sans-cambridge-analytica-il-n-y-auroit-pas-eu-de-brexit-affirme-le-lanceur-d-alerte-christopher-wylie_2677946.html

AUTOUR DU THEME

Comment les jeunes s'informent- ils ?

1. Les réseaux sociaux : la source dominante⁸

Selon la dernière enquête du Parlement européen sur la jeunesse, 42 % des Européens âgés de 16 à 30 ans s'appuient principalement sur des plateformes telles que TikTok, Instagram et YouTube pour accéder à des informations sur la politique et les questions sociales. Paradoxalement, 92 % des 11-18 ans pensent qu'il est essentiel de s'informer.

Plus les personnes interrogées sont jeunes, plus elles sont susceptibles de dépendre des réseaux sociaux. Le rapport révèle que les adolescents âgés de 16 à 18 ans font davantage confiance à TikTok et à Instagram qu'à toute autre plateforme.

Instagram est la plateforme la plus utilisée par les jeunes pour obtenir des informations politiques et sociales (47%), suivie de TikTok (39 %). X n'est utilisé que par 21% des jeunes, selon l'enquête. Facebook est en perte de vitesse.

Une large majorité (76%) des 16-30 ans estiment avoir déjà été exposés à la désinformation et aux « fake news ». Ainsi, au sein de 9 pays de l'UE, plus de la moitié des interrogés déclarent avoir été exposés à la désinformation « souvent » ou « très souvent », les proportions les plus élevées étant observées à Malte (59%), en Hongrie (58%), en Grèce (57%), au Luxembourg (55%) **et en Belgique (54%)**.

Par ailleurs, selon un sondage effectué par l'Association e-Enfance/3018⁹, 56% des adolescents ont confiance dans les informations fournies par des intelligences artificielles génératives comme ChatGPT.

2. L'entourage : amis, famille et.....influenceurs

Le contexte familial est, selon une étude effectuée par l'institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep) et publiée le 27 novembre 2024¹⁰, déterminant. En effet, l'importance accordée aux actualités durant l'enfance ou l'adolescence au sein du foyer façonne durablement et nettement la fréquence de consultation des actualités. Parmi les jeunes qui suivent le plus souvent les informations au quotidien :

- 58% estiment que les actualités avaient une "*très grande importance*" dans leur famille

⁸ <https://fr.euronews.com/my-europe/2025/02/19/les-reseaux-sociaux-sont-desormais-la-principale-sourcedinformation-des-jeunes-europeens?>
<https://www.cbnews.fr/etudes/ue-42-16-30-ans-s-informent-principalement-politique-social-via-les-reseauxsociaux?>

⁹ <https://fr.themedialeaders.com/les-adolescents-s-informent-en-priorite-sur-tiktok-selon-lassociation-eeenfance-3018/>

¹⁰ <https://www.vie-publique.fr/en-bref/296376-actualites-comment-les-jeunes-de-15-30-ans-sinforment-ils?>

Les 16-18 ans font davantage confiance à leurs amis et à leur famille que les tranches d'âge plus âgées pour comprendre l'actualité. 29 % des jeunes de 16-18 ans citent leur entourage comme source d'information régulière.

Les influenceurs et créateurs de contenu en actualité jouent également un rôle essentiel. Certains journalistes indépendants ou simples quidams développent une audience importante et offrent un décryptage plus accessible pour les jeunes, lesquels voient en eux des personnes de leur entourage et s'y réfèrent aussi souvent qu'à leurs amis. Ils accordent davantage confiance à leurs influenceurs préférés qu'aux institutions ou aux organes d'information « traditionnels ». les adolescents expriment une perte de repères croissante face à la fiabilité de l'information. En outre, 81 % des jeunes déclarent ne plus savoir à qui faire confiance face aux fausses informations qui se multiplient.

3. Les médias traditionnels : un rôle secondaire¹¹

La télévision, la radio et la presse écrite restent consultées, mais beaucoup moins que chez les adultes. Seuls 3 % des jeunes privilégient la presse écrite et 16 % les journaux télévisés.

Les journaux télévisés et les chaînes d'information en continu sont regardés et continuent d'être jugés comme des sources fiables. En revanche, la grille horaire des programmes, avec la « grand-messe » du 20 heures n'a plus vraiment de sens pour les ados. Ainsi, ils jugent :

- le format trop long ou trop sérieux,
- le langage parfois perçu comme éloigné de leurs codes,
- que les médias traditionnels sont “déconnectés” de leurs préoccupations.

Les jeunes jugent le presse papier souvent difficile à lire, parfois absconse et onéreuse. Surtout, aller en kiosque suppose une démarche volontaire dont ils ne voient pas forcément l'utilité puisqu'ils ont pris l'habitude d'obtenir des nouvelles directement sur leur smartphone, sans aucune sollicitation de leur part, si ce n'est d'avoir activé des notifications sur leur téléphone une fois pour toutes.

Les 16-18 ans lisent peu le papier, mais :

- ils consultent des articles via Google,
- via les réseaux sociaux,
- via les sites gratuits ou les versions numériques des journaux.

¹¹ <https://theconversation.com/pour-sinformer-les-jeunes-ont-ils-delaissé-les-médias-traditionnels-202457?>

Les jeunes et les big data

1. Big data : définition¹²

Le big data désigne le volume considérable d'informations structurées telles qu'une base de données d'inventaire ou une liste de transactions financières et non structurées telles que des publications ou des vidéos sur les réseaux sociaux que les humains et les machines génèrent. Aujourd'hui, les données sont devenues capitales.

Quelques exemples :

- Des entreprises telles que Netflix et Procter & Gamble utilisent le big data pour anticiper la demande client. Elles créent des modèles prédictifs pour de nouveaux produits et services, en classant les principaux attributs de produits ou services passés et présents et en modélisant la relation entre ces attributs et le succès commercial de leurs offres. De plus, P&G utilise les données et analyses émanant de groupes cibles, réseaux sociaux, marchés test et présentations en avant-première pour prévoir, produire et lancer de nouveaux produits.
- Le secteur de la santé dispose de nombreuses sources de données internes, telles que les dossiers médicaux électroniques, les dispositifs portables pour les patients et les données de dotation en personnel, et externes, telles que les dossiers d'assurance et les études. Il peut les combiner afin d'optimiser l'expérience des soignants et des patients. En interne, les plannings de dotation en personnel, les supply chains et la gestion des installations peuvent être optimisés grâce aux informations fournies par les équipes opérationnelles. Pour les patients, leurs soins immédiats et à long terme peuvent changer grâce aux données qui alimentent tout, notamment avec des recommandations personnalisées et des analyses prédictives
- Les bureaux gouvernementaux peuvent potentiellement collecter des données provenant de nombreuses sources différentes, telles que les documents d'immatriculation, les données de trafic, les dossiers de police, les données des pompiers, les dossiers scolaires des écoles publiques, etc. Cela peut générer des gains d'efficacité de différentes manières, comme la détection des tendances des moteurs pour une gestion optimisée des intersections et une meilleure allocation des ressources dans les écoles.

Big Mother met en avant les dérives de ces Big data.

¹² Sur base de <https://www.oracle.com/fr/big-data/what-is-big-data/>

2. Utilisation par les jeunes¹³ :

Les jeunes d'aujourd'hui vivent dans un environnement où le big data structure leurs apprentissages, leurs loisirs et leurs perspectives professionnelles, tout en créant de nouvelles opportunités et de nouveaux risques.

Ils sont parmi les plus grands utilisateurs d'outils numériques, ce qui les place au cœur de l'écosystème du big data.

- Entre 85 % et 93 % ont utilisé une IA générative dans les six derniers mois, et 42 % l'utilisent quotidiennement en 2025 . Et on peut raisonnablement penser que ce pourcentage est en hausse.

Premier constat marquant : 89,2 % des jeunes se tournent vers l'IA pour leurs recherches d'informations. ChatGPT a d'ailleurs anticipé ce besoin en lançant sa fonction Search fin 2024. Les domaines les plus prisés ? La culture et l'histoire arrivent en tête avec 63 % des recherches, suivis de près par la pop culture qui captive 58 % des utilisateurs.

Les jeunes ont trouvé dans l'IA une alliée précieuse pour leur parcours académique et professionnel. 83,6 % l'utilisent dans ce cadre, principalement pour quatre tâches essentielles : la rédaction de textes (59,4 %), la traduction (57,8 %), la recherche d'informations et la correction de textes (54,6 % chacun).

L'intelligence artificielle joue désormais un rôle de conseiller personnel pour 65,7 % des jeunes. Du choix d'une destination de voyage aux décisions d'achat, l'IA guide leurs choix quotidiens. Plus surprenant encore, nombreux sont ceux qui la consultent pour améliorer leurs interactions sociales, que ce soit dans le cadre professionnel ou personnel. Un répondant sur six affirme même l'utiliser pour affiner son positionnement politique.

Cette hyper connexion signifie que les jeunes produisent en continu des données : interactions sociales, navigation, apprentissages, loisirs, géolocalisation... Ces données alimentent les plateformes, les algorithmes et les modèles d'IA lesquels décident **ce que les jeunes voient**, souvent pour capter leur attention et influencer leurs comportements (clics, achats, temps passé)

¹³ Sur base de <https://www.blogdumoderateur.com/etude-93-18-25-ans-utilisent-ia-2025> <https://www.presse-citron.net/86-des-18-25-ans-utilisent-lia-les-5-usages-qui-explorent-en-2025>

3. Le phénomène des IA conversationnelles¹⁴

Selon une enquête du Groupe VYV et de la CNIL menée dans quatre pays européens, près de 9 jeunes sur 10 utilisent une IA conversationnelle en France et près d'un sur deux y évoque des sujets personnels, ces outils s'imposant comme des interlocuteurs en matière de santé mentale — non sans risques pour leur bien-être et leurs données.

Au départ cantonnées à des usages scolaires ou professionnelles, les IA conversationnelles prennent une place croissante dans la vie des jeunes, jusqu'à investir une sphère plus personnelle. Elles deviennent, pour certains, un espace de confiance : 48 % les utilisent pour parler de sujets personnels ou intimes, et 33 % les considèrent comme un « psy » dans certains cas. Cette proportion atteint 46 % chez les jeunes répondants souffrant d'anxiété.

Pour autant, l'enquête confirme que les liens humains demeurent centraux : amis et famille restent les premiers interlocuteurs des jeunes pour parler de leurs difficultés. L'IA ne s'y substitue pas, mais s'ajoute comme un relais complémentaire dans leur quotidien. Cette place croissante s'accompagne d'un niveau de confiance important :

- 69 % des jeunes estiment qu'une IA peut donner des conseils fiables ;
- 56 % qu'elle peut garder secrètes les échanges avec elle ;
- et 51 % qu'elle peut protéger les informations qui lui sont confiées.
- néanmoins, 34 % ont déjà reçu un conseil qui les a mis mal à l'aise

4. Les enjeux et risques

Les enjeux et risques des big data pour les jeunes ne sont pas seulement techniques, ils touchent à la **psychologie, la société et même la démocratie.**

- **Atteinte à la vie privée** (souvent invisible). Les jeunes partagent beaucoup... mais sans toujours mesurer l'ampleur.
 - leurs données sont collectées en continu (localisation, habitudes, émotions, interactions)
 - elles sont croisées pour créer des profils extrêmement précis

Ces données restent en ligne et peuvent être revendues ou utilisées ultérieurement.

¹⁴ Sur base de :

[https://www.cnil.fr/fr/ia-conversationnelle-et-sante-mentale-des-jeunes-resultats-de-lenquete-europeenne?](https://www.cnil.fr/fr/ia-conversationnelle-et-sante-mentale-des-jeunes-resultats-de-lenquete-europeenne)

- **Manipulation et influence.** Les big data permettent une influence très fine et personnalisée.
 - Les algorithmes montrent ce qui maximise l'attention au plus vite . Ils proposent donc des contenus plus extrêmes ou émotionnels .

Ces contenus polarisent les opinions.

- **Bulles de filtre et enfermement mental.** Les plateformes utilisent des systèmes de recommandation basés le fait de vous montrer ce que vous aimez déjà (vous contrarier serait contreproductif) . Il en résulte :
 - moins de diversité d'opinions
 - renforcement des croyances
 - vision du monde biaisée

Ces bulles influencent la construction de l'identité et limitent considérablement l'ouverture d'esprit .

- **Dépendance et impact sur le cerveau.** Les applications sont conçues pour être addictives via :
 - Notifications
 - scroll infini
 - récompenses aléatoires

Elles activent le système de récompense dopaminergique et rendent addict.

- **Santé mentale et image de soi.** Les big data renforcent certains idéaux :
 - corps "idéaux"
 - vies parfaites
 - réussite exagérée

Ils instaurent dès lors une comparaison sociale permanente .

- **Hyper-consommation et influence commerciale.** Les jeunes sont une cible marketing majeure que l'on atteint par :
 - une publicité ultra-ciblée
 - des influenceurs adaptés au profil

Il en résulte une consommation impulsive et des choix biaisés.

- **Sécurité et exploitation des données.** Les données peuvent être piratées, revendues, utilisées à des fins douteuses :
 - usurpation d'identité
 - chantage
 - exposition publique

On se retrouve ainsi victime d'extorsion, de chantage, de cyberharcèlement.

- **Enjeu sociétal global.** Ce n'est pas qu'un problème individuel. Les big data influencent/
 - les élections
 - les débats publics
 - la circulation de l'information

Si une génération entière est influencée par des algorithmes, cela pose un enjeu démocratique majeur.

En résumé :

Les principaux risques pour les jeunes sont :

- perte de contrôle sur leurs données
- manipulation invisible
- enfermement dans des bulles
- dépendance numérique
- impact sur la santé mentale
- pression à consommer
- risques de sécurité

A noter toutefois que les jeunes ne sont évidemment pas les seuls à être exposés aux dérives, Big Mother le démontre d'ailleurs très bien. Mais, ils sont peut-être les plus impactés parce que les plus vulnérables. A voir.....

ACTIVITES PEDAGOGIQUES

A voir, écouter, lire

1. A voir :

Parmi les inspirations de Mélody Mourey, on retrouve explicitement ces films :

22 septembre 1976 en salle | 2h 18min | Drame, Policier

De Alan J. Pakula | Par William Goldman

Avec Dustin Hoffman, Robert Redford, Jack Warden

Titre original All the President's Men

En 1972, cinq hommes sont arrêtés pour avoir pénétré par infraction dans l'immeuble du Watergate où se situent les bureaux du parti Démocrate. Alors que l'affaire est présentée comme un simple fait divers, deux journalistes du Washington Post, Carl Bernstein et Bob Woodward décident de pousser l'enquête qui les mènera vers les plus hautes sphères du gouvernement.



27 janvier 2016 en salle | 2h 08min | Drame, Policier

De Tom McCarthy

Par Josh Singer, Tom McCarthy

Avec Michael Keaton, Mark Ruffalo, Rachel McAdams

Adapté de faits réels, Spotlight retrace la fascinante enquête du Boston Globe – couronnée par le prix Pulitzer – qui a mis à jour un scandale sans précédent au sein de l'Église Catholique. Une équipe de journalistes d'investigation, baptisée Spotlight, a enquêté pendant 12 mois sur des suspicions d'abus sexuels au sein d'une des institutions les plus anciennes et les plus respectées au monde. L'enquête révélera que L'Église Catholique a protégé pendant des

décennies les personnalités religieuses, juridiques et politiques les plus en vue de Boston, et déclenchera par la suite une vague de révélations dans le monde entier.

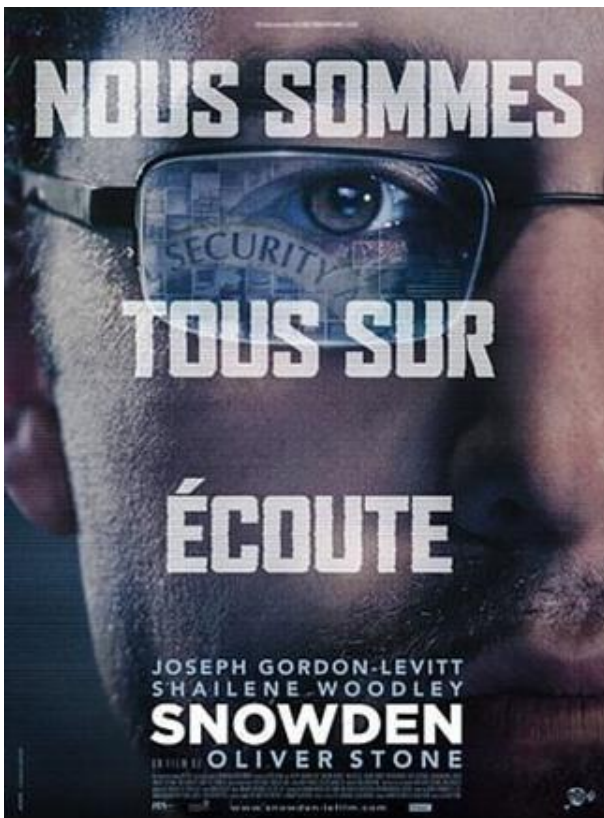
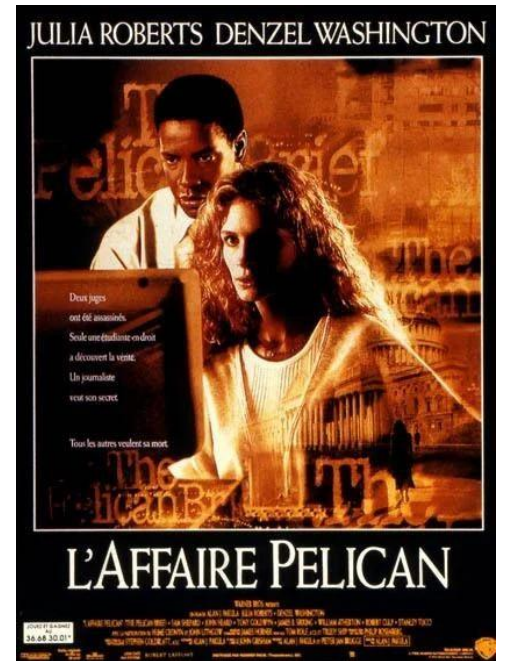
16 mars 1994 en salle | 2h 21min | Drame, Thriller

De Alan J. Pakula | Par Alan J. Pakula

Avec Julia Roberts, Denzel Washington, Sam Shepard

Titre original The Pelican brief

Deux magistrats de la Cour Suprême sont assassinés sans que ni la CIA ni le FBI n'en trouvent la raison. Lancée sur l'enquête par son professeur de Droit, Darby Shaw réunit sur ce qu'elle baptise "L'affaire Pélican" un dossier explosif. Tandis que le journaliste Grantham enquête en parallèle, la Maison Blanche semble fort embarrassée par le dossier Pélican.



1 novembre 2016 en salle | 2h 15min | Biopic, Thriller

De Oliver Stone | Par Oliver Stone, Kieran Fitzgerald

Avec Joseph Gordon-Levitt, Shailene Woodley, Melissa Leo

Patriote idéaliste et enthousiaste, le jeune Edward Snowden semble réaliser son rêve quand il rejoint les équipes de la CIA puis de la NSA. Il découvre alors au cœur des Services de Renseignements américains l'ampleur insoupçonnée de la cybersurveillance. Violant la Constitution, soutenue par de grandes entreprises, la NSA collecte des montagnes de données et piste toutes les formes de télécommunications à un niveau planétaire. Choqué par cette intrusion systématique dans nos vies privées, Snowden décide de rassembler des preuves et de tout

divulguer. Devenu lanceur d'alerte, il sacrifiera sa liberté et sa vie privée.

En juin 2013, deux journalistes prennent le risque de le rencontrer dans une chambre d'hôtel à Hong Kong. Une course contre la montre s'engage pour analyser les preuves irréfutables présentées par Snowden avant leur publication. Les révélations qui vont être faites dans cette pièce seront au cœur du plus grand scandale d'espionnage de l'histoire des États-Unis

2. A écouter :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/grand-bien-vous-fasse/grand-bien-vous-fassedu-mardi-21-avril-2026-8228130>

51 minutes

Qu'il s'agisse d'influence ou de manipulation, nous usons quotidiennement de mécanismes pour agir sur autrui. Mais entre influence positive et manipulation insidieuse, où se situe la frontière ?

Le mot fait peur et sa réputation est détestable. Pourtant, que ce soit pour convaincre un enfant de lâcher son écran ou pour orienter habilement un CV, nous pratiquons tous l'art de l'influence au quotidien. Marwan Mery, négociateur professionnel, et Sébastien Bohler, neurobiologiste, lèvent le voile sur cette réalité constitutive de notre condition humaine. Entre réflexes de survie et biais cognitifs, ils nous expliquent pourquoi nous sommes tous, tour à tour, manipulateurs et manipulés, et comment comprendre ces rouages pour mieux communiquer.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-question-qui/la-question-qui-du-jeudi-02novembre-2023-5653454>

7 minutes

Les nudges sont partout : dans les transports, dans la rue, dans nos supermarchés. Escalier ludique pour concurrencer l'escalator, cendrier de sondage pour récolter les mégots, Nutri-score sur nos produits alimentaires. Coups de pouce pour nous aider à prendre les bonnes décisions ou manipulation ?

Richard Thaler et Cass Sunstein développent la théorie du nudge en 2008 dans leur livre *Nudge : améliorer les décisions concernant la santé, la richesse et le bonheur*. **Inspirée de recherches en psychologie et en économie comportementale**, celle-ci a pour vocation d'améliorer les comportements individuels en limitant l'impact négatif pour la société. Très prisées depuis quelques années, ces techniques sont critiquées et vues par certains comme un paternalisme infantilisant. Olivier Sibony, co-auteur de *Noise : Pourquoi nous faisons des erreurs de jugement et comment les éviter*, vient nous exposer les tenants et les aboutissants de ce phénomène.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-science-cqfd/deepfake-3837765>

58 minutes

Les deepfakes, ces images, vidéos ou contenus audio plus vrais que nature, générés par IA, se multiplient sur internet depuis une dizaine d'années. De la désinformation jusqu'à l'usurpation d'identité, comment ces fakes sont-ils générés et quels sont les outils pour lutter contre leur propagation ?

Sur les réseaux sociaux, les deepfakes pullulent. Comment ces vidéos, images, ou contenus audio plus vrais que nature, générés par deep learning sont-ils fabriqués ? Et comment lutter contre leur prolifération ?

Depuis l'apparition du terme en 2017, les deepfakes se multiplient. En 2025, une nouvelle étape a été franchie. Pour construire du faux ultraréaliste, plus besoin d'une grande quantité de données, un simple échantillon de voix suffit. De plus, le deepfakes en temps réel se développe. Usurpation d'identité, campagne de désinformation, les images sont factices, mais les conséquences, elles, sont bien réelles. L'autre défi, c'est ce cercle vicieux : plus on développe des outils de détection, plus les deepfakes eux se perfectionnent.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/grand-bien-vous-fasse/grand-bien-vous-fassedu-mercredi-19-mars-2025-8398643>

54 minutes

Mécanismes de la désinformation, impact des deepfakes, esprit critique... Avec une IA toujours plus puissante, comment déceler les fausses informations ? Une émission spéciale en direct du studio 104 de la Maison de la radio et de la musique.

Une semaine avant la Semaine de la presse et des médias à l'école, Grand bien vous fasse propose des outils pour distinguer la vraie info, le divertissement, et les fake news. Comment développer son esprit critique face à la surinformation ? Et comment repérer les *deepfakes*, les hypertrucages, ces détournements d'images ou de voix générés par l'intelligence artificielle, qui manipulent l'opinion ?

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/dis-siri-est-ce-que-tu-menregistres-7475517>

29 minutes

En 2019, Thomas part en Irlande travailler pour un sous-traitant d'Apple. Là, il est chargé de vérifier la retranscription d'enregistrements d'utilisateurs qui s'adressent à Siri, l'assistant vocal d'Apple. Très vite, il réalise que certains ont été enregistrés de manière aléatoire, à leur insu...

Thomas cherche un travail après son master de sociologie, il est contacté pour être "[Data Analyst Ouverture dans un nouvel onglet](#)" par un sous-traitant d'Apple. Très vite, il comprend que les données qu'il traite sont des enregistrements vocaux de personnes réelles, en train de s'adresser à leur assistant vocal : *"j'écoutais 1300 enregistrements par jour pour corriger la transcription qui en est faite."* Thomas est surpris par le premier enregistrement qu'il entend, c'est un homme qui soliloque par onomatopées : *"Ce n'était pas très clair, mais ce qui était par contre évident, c'est que cette personne était dans son intimité et ne s'attendait pas à être enregistrée."* Il a un bouton *Accidental trigger (déclenchement accidentel)* à sa disposition pour disqualifier l'enregistrement comme matériel à analyser *"c'est comme ça qu'Apple décrétait ce qui était selon eux justifié ou non. Mais ça veut dire aussi qu'ils acceptaient par principe d'enregistrer les gens à leur insu."*

3. A lire :

2 classiques :

George Orwell 1984



Commençons par le commencement, BIG BROTHER VOUS REGARDE. Si « 1984 » n'est pas un roman *pour* geek, il a complètement façonné la culture du genre, notamment par ses thèmes liés à la surveillance, à la manipulation de l'information et à la technologie. Mais reprenons le pitch : « Winston aspire à la liberté et à la vérité dans un monde où la pensée personnelle et indépendant est réprimée. Dans cette société totalitaire où l'État est représenté par le Parti, Winston travaille au ministère de la Vérité qui, on s'en doutait, n'abreuve ses concitoyens que de mensonges ». Lisez ce roman de 1949 et vous aurez la clef d'à peu près tous les films dystopiques diffusés ces trente dernières années. La vie privée, la désinformation et la surveillance numérique sont au cœur de cet ouvrage culte, aussi visionnaire que défaitiste.

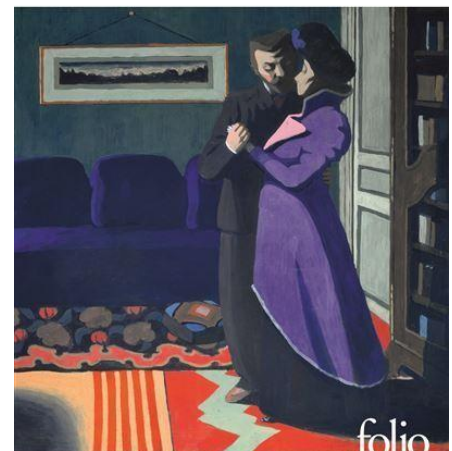
Maupassant décrit le journalisme à travers le journal *La Vie française* et n'en donne pas une image très positive. C'est un milieu d'oisiveté : les journalistes passent une partie de leur journée à jouer au bilboquet, Duroy a beaucoup de temps de libre pour aller voir ses maîtresses. C'est aussi un milieu de suffisance : les reporters ne vont pas toujours sur le terrain vérifier leurs informations, à l'image de Saint Potin qui ressert toujours les mêmes informations, en changeant juste les titres, et qui n'interviewe pas directement les personnalités, préférant se fier aux paroles des concierges d'hôtel. Au début du roman, Saint Potin explique à Duroy qui apprend le métier qu'il faut simplement donner aux articles une apparence de sérieux et écrire ce que le lecteur a envie de lire.

Maupassant décrit aussi les journalistes comme étant inféodés à l'argent et au pouvoir. Ainsi, Walter, le directeur du journal, est davantage un homme d'affaires qu'un directeur de journal : sa publication lui sert surtout à soutenir ses opérations financières et accaparer le pouvoir politique. Les autres journalistes apparaissent aussi comme facilement corruptibles et intéressés par les spéculations que lance le directeur.

Les journalistes jouent un double jeu avec le pouvoir politique : ils peuvent faire et défaire des ministères, propulser sur le devant de la scène un futur ministre (Laroche-Mathieu doit son poste ministériel à l'activisme du journal en sa faveur) mais les journalistes peuvent aussi se faire manipuler par ce même pouvoir. C'est l'exemple de Duroy qui se fait quasiment dicter son article par le nouveau ministre et qui s'apercevra qu'il a été dupé sur l'affaire de l'intervention de la France au Maroc.

Maupassant Bel-Ami

Édition de Jean-Louis Bory



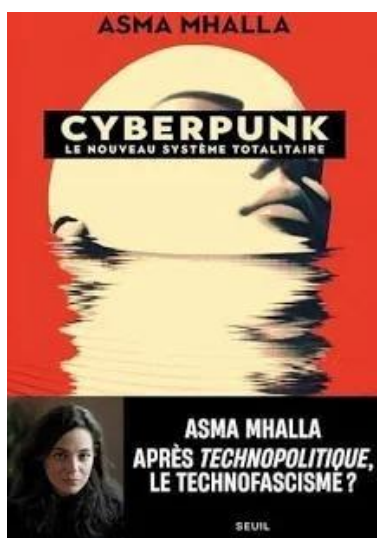
classique



Voici un livre qui vous prend aux tripes et ne vous lâche pas, tenu par une autrice engagée dont les convictions tracent un sillon clair au fil des pages. Flore Vasseur raconte l'histoire du génie du Web, Aaron Swartz. « Cette figure quasi-christique qui a voulu changer la démocratie » écrit-elle. Ou encore : « un demi-dieu pour les activistes de la liberté d'expression et de l'accès à la connaissance, l'homme à broyer pour les autorités américaines ». Depuis ses 8 ans, Aaron rêve d'open source, de partage du savoir, d'utiliser cette nouvelle technologie pour sauver le monde, rien que ça. Flore Vasseur se met au niveau de l'intelligence de son héros avec une plume lucide et acerbe qui donne à penser. Un [road trip](#) en compagnie des pionniers d'Internet, des pirates et des sauveurs, une histoire vraie... Bref, une formidable épopée politique qui raconte les balbutiements d'un Internet libre à travers l'histoire d'un surdoué,

rapidement corseté par les gouvernements.!

Un roman pour s'immiscer dans les couloirs des Gafa où l'argent règne en maître. A Palo Alto, cette ville où vivent les dirigeants et employés de la Silicon Valley, Marc Klein, un Français, rumine le licenciement de la start-up qu'il a créé. Il pense à sa vengeance, s'oublie sur le net et rencontre Luz, une jeune colombienne qui gagne sa vie en proposant des shows sexy sur le Web. L'histoire déroulera ensuite l'impitoyable réponse de Marc qui se fera passer pour un groupuscule d'activistes anti-tech pour mieux désarmer ses ennemis et anciens collègues. Mais ce que raconte ce roman pour geek est bien plus que la destinée d'un personnage : à chaque page, on est tenté d'y voir notre propre reflet, assujetti à cette addiction sans limite que partage toute la société. Terriblement vertigineux.



Les géants de la tech dictent déjà notre futur... mais tout n'est pas perdu. Dans son nouvel essai "Cyberpunk, le nouveau système totalitaire", Asma Mhalla, politologue et essayiste, alerte sur ce monde qui bascule et appelle à relever la tête : résister, c'est encore possible. Les géants de la tech dictent déjà notre futur... mais tout n'est pas perdu. Dans son nouvel essai "Cyberpunk, le nouveau système totalitaire", Asma Mhalla, politologue et essayiste, alerte sur ce monde qui bascule et appelle à relever la tête : résister, c'est encore possible.

La lecture de cet essai peut être préparée par cette rencontre avec l'auteur :

<https://www.rtf.be/article/la-politologue-asma-mhalla-la-seule-facon-d-attaquer-donaldtrump-c-est-de-pointer-le-grotesque-11607179>

Corpus de textes littéraires

1. L'antiquité : (à propos d') Hérodote

2. XVIème : Montaigne

3. XVIIème : Descartes

4. XVIIIème : L'Encyclopédie – Article Journaliste

5. XIXème : Balzac

6. XXème : Ignacio Ramonet

A vous de les utiliser en fonction de vos objectifs.

Exemples d'activités :

- * Les trois premiers textes sont relatifs à la gestion de l'information et peuvent donc faire l'objet d'une synthèse
- * Les derniers textes sont relatifs à la fonction de journaliste et peuvent donc eux aussi faire l'objet d'une synthèse
- * Une synthèse générale peut être effectuée sur base de la mise en commun de travaux individuels

Un groupe de 6 élèves : chacun résume un seul texte + puis mise en commun et rédaction d'un texte final

Un groupe de 4 élèves : 2 résument les 3 premiers et 2 résument les 3 derniers + mise en commun et rédaction d'un texte final

.....

- * Le texte 6, assez long peut faire l'objet d'un exercice de résumé
- * On peut aussi créer une dynamique entre les textes :

Que répondrait Balzac à Ramonet ?

Ramonet à D'Alembert (l'Encyclopédie) ?

Montaigne à Descartes ?

- * Expression orale :

Conversation entre 2 des auteurs

Débat entre tous les auteurs avec un modérateur

*

1.L'antiquité : (à propos d') Hérodote¹⁷

« Hérodote d'Halicarnasse présente ici les résultats de son enquête, afin que le temps n'abolisse pas les travaux des hommes et que les grands exploits accomplis soit par les Grecs soit par les Barbares, ne tombent pas dans l'oubli ; et il donne en particulier la raison du conflit qui mit ces deux peuples aux prises » (I, Préface).

Hérodote, dans sa préface, s'est donné, lui-même, le titre de « Père de l'Histoire »: le mot « enquête » se disant en grec *historia* (« *Je sais parce que je me suis renseigné* »). En enquêtant, Hérodote procéda à des recherches de témoignages variés pour, tel un médecin, poser un diagnostic. Ainsi, son œuvre le sépara à tout jamais de ce qui existait avant : les épopées, les annales et les chroniques transcrites par les scribes du Proche-Orient au service des Rois.

Étant indépendant, Hérodote fut très différent de ces clercs. Il ne fut tributaire ni de sa cité – qu'il dut fuir, chassé par le tyran en place- ni d'une fonction. Il reçut de grandes récompenses pour ses publications, mais il ne fut jamais engagé pour faire un type de travail. Cette liberté, indispensable à la réflexion, lui permit d'être aussi objectif que possible dans ses enquêtes en présentant des points de vue différents : ceux des adversaires et ceux des observateurs. L'«*histoire scientifique*» était née. Ce fut de sa capacité à s'interroger et à s'étonner que naquit l'histoire.

Tout en ne remettant pas en cause l'existence des dieux et le rôle des oracles, Hérodote se pencha sur les passions des hommes, seules responsables du cours des événements humains : l'ambition, la cupidité - et l'intelligence, aussi, dans le cas précis de Thémistocle. À aucun moment Hérodote présenta la victoire des Grecs contre les Perses comme le fruit d'une décision délibérée de Zeus, d'Apollon ou d'Athéna. Ainsi, Hérodote, contemporain des grands sophistes qui s'interrogeaient sur les causalités des phénomènes, suivit leur exemple en appliquant cette causalité aux événements de la société.

Il prit conscience qu'il devait écrire une histoire globale, dans un monde bipolaire (les grecs et les Barbares): aucune partie du monde connu de l'époque et aucun comportement humain ne devaient lui être étrangers.

¹⁷ Sur base de <https://podcasts.institutdefrance.fr/emissions/series/la-transmission-du-savoirhistorique-en-grece-classique/herodote-lenqueteur-curieux-de-tout-donne-naissance-a-lhistoire-1-3>

2. XVIème : Montaigne¹⁵

Il y a deux ou trois ans que l'on a raccourci l'année en France de dix jours. Que de changements devaient suivre cette réforme ! C'était véritablement remuer le ciel et la terre à la fois... Et pourtant, rien n'a changé : mes voisins trouvent le moment où il faut faire leurs semailles, leurs récoltes, celui qui est opportun pour leurs affaires, les jours qui sont nuisibles et propices, et tout cela à l'endroit même où ils avaient placé de tout temps ces choses-là. L'erreur n'affectait en rien nos façons de faire, et sa correction n'y change rien. C'est qu'il y a tant d'incertitude en tout ! Et tant notre perception des choses est grossière, obscure, et obtuse.

Je rêvassais à l'instant, comme souvent, sur le fait que la raison humaine est un instrument libre et flou. Je vois souvent que les hommes préfèrent le plus souvent rechercher la raison des faits qu'on leur soumet, plutôt que d'en chercher la vérité.

On commence généralement ainsi : « Comment cela peut-il être ? » Mais il faudrait dire : « Est-ce que cela est ? » Notre raison est capable de tisser cent autres mondes, et d'en trouver les principes et l'organisation : elle n'a besoin ni de matière, ni de support. Laissez-la courir, elle bâtit aussi bien sur le vide que sur le plein, et avec du néant qu'avec de la matière.

La vérité et le mensonge ont le même visage, le même port, le même goût, la même allure : nous les regardons d'un même œil. Je trouve que nous ne faisons pas seulement preuve de lâcheté face à la tromperie, mais que nous cherchons à nous y laisser enfermer, et que nous poussons les gens à le faire. C'est que nous aimons à nous embrouiller dans ce qui est vain, parce que c'est là quelque chose qui est conforme à notre être propre.

¹⁵ https://people.wku.edu/nathan.love/314IntroLit/montaigne_sur_les_boiteux.pdf

3. XVIIème : Descartes¹⁹

Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée; car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent: mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses. Car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien. Les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices aussi bien que des plus grandes vertus; et ceux qui ne marchent que fort lentement peuvent avancer beaucoup davantage, s'ils suivent toujours le droit chemin, que ne font ceux qui courent et qui s'en éloignent. (.....) Comme la multitude des lois fournit souvent des excuses aux vices, en sorte qu'un état est bien mieux réglé lorsque, n'en ayant que fort peu, elles y sont fort étroitement observées; ainsi, au lieu de ce grand nombre de préceptes dont la logique est composée, je crus que j'aurais assez des quatre suivants, pourvu que je prisse une ferme et constante résolution de ne manquer pas une seule fois à les observer.

Le premier était de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle ; c'est-à-dire, d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention, et de ne comprendre rien de plus en mes jugements que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute.

RÈGLE D'ÉVIDENCE. L'évident est ce dont la vérité apparaît à l'esprit de façon immédiate. L'évidence n'a pas besoin de justification. Elle implique la simplicité, car seules les choses simples peuvent être saisies de façon immédiate, c'est-à-dire sans recourir à aucune opération de la pensée.²⁰

Le second, de diviser chacune des difficultés que j'examinerais, en autant de parcelles qu'il se pourrait, et qu'il serait requis pour les mieux résoudre .

RÈGLE D'ANALYSE. Il faut diviser les problèmes en question élémentaires, il faut ramener les questions à une question simple. Les « parcelles » dont parle Descartes sont les éléments les plus simples et donc les plus clairs dont il faut partir pour conduire bien ses pensées et opérer des déductions (voir 3e règle).

¹⁹ <https://bibnum.publimath.fr/ALO/ALO13013.pdf> (Descartes)

²⁰ <https://bibnum.publimath.fr/ALO/ALO13013.pdf> (texte explicatif)

Le troisième, de conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu comme par degrés jusques à la connaissance des plus composés, et supposant même de l'ordre entre ceux qui ne se précèdent point naturellement les uns les autres.

RÈGLE D'ORDRE. L'analyse précédente conduit à organiser les pensées en allant du plus simple au plus composé. Nous ne devons pas penser au hasard. La déduction doit aller du simple au complexe. Lorsque nous étudions les choses de la nature nous devons respecter l'ordre naturel. Lorsque le problème à résoudre est purement intellectuel, artificiel, il n'y a pas de raison de commencer par un bout plutôt que par un autre. Dans ce cas nous devons imaginer un ordre et nous y tenir afin d'être sûrs de parcourir tous les éléments du problème.

Et le dernier, de faire partout des dénombrements si entiers et des revues si générales, que je fusse assuré de ne rien omettre .

RÈGLE DE DÉNOMBREMENT (ÉNUMÉRATION). C'est le moment de la vérification. Cette vérification portera aussi bien sur l'analyse (2e règle) pour s'assurer que la division est complète, que sur la déduction qui va du simple au composé (3e règle) pour vérifier qu'aucun intermédiaire n'est oublié, sinon la déduction serait illégitime et nous n'aboutirions point à l'évidence recherchée (1e règle).

4. XVIIIème : L'Encyclopédie – Article Journaliste²¹

Journaliste : auteur qui s'occupe de publier des extraits et des jugements sur les ouvrages de littérature, de sciences et d'arts, au fur et à mesure qu'ils paraissent. (...)

Un journal embrasse une si grande variété de matières qu'il est impossible qu'un seul homme fasse un journal même médiocre. On n'est pas à la fois grand géomètre, grand orateur, grand poète, grand historien, grand philosophe : on n'a pas l'érudition universelle. Un journal doit être l'ouvrage d'une société de savants ; sans quoi on y remarquera, dans tous les genres, les bévues les plus grossières. (.....).

Mais il ne suffit pas qu'un journaliste ait des connaissances : il faut encore qu'il soit équitable. Sans cette qualité, il portera aux nues des productions médiocres et rabaissera d'autres ouvrages auxquels il aurait dû réserver ses éloges. (.....)

Qu'il ait un jugement solide et profond, de la logique, du goût, de la sagacité, et une grande habitude de la critique.

Son art n'est pas de faire rire, mais d'analyser et d'instruire. Un journaliste plaisant est un plaisant journaliste. (.....)

Que son intérêt soit entièrement séparé de celui du libraire et de celui de l'écrivain.

Qu'il ne dérobe pas à un auteur les passages saillants de son ouvrage pour se les approprier.(.....)

Qu'il ne s'écarte jamais des égards qu'il doit aux talents supérieurs et aux hommes de génie : il n'y a qu'un sot pour être l'ennemi d'un Voltaire, d'un Montesquieu, d'un Buffon, et de quelques autres de la même trempe.(.....)

Qu'il ramène les choses à leurs principes, et non à son goût particulier, aux circonstances passagères du temps, à l'esprit de sa nation ou de son corps, aux préjugés courants.

Qu'il soit simple, pur, clair, facile, et qu'il évite toute affectation d'éloquence ou d'érudition.

(...)

²¹ https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Encyclop%C3%A9die/1re_%C3%A9dition/JOURNALISTE Texte présenté ici en français contemporain

5. XIXème : Balzac²²

Le Journal au lieu d'être un sacerdoce est devenu un moyen pour les partis ; de moyen, il s'est fait commerce ; et comme tous les commerces, il est sans foi ni loi. Tout journal est, comme le dit Blondet, une boutique où l'on vend au public des paroles de la couleur dont il les veut. S'il existait un journal des bossus, il prouverait soir et matin la beauté, la bonté, la nécessité des bossus.(...)

Un journal n'est plus fait pour éclairer, mais pour flatter les opinions. Ainsi, tous les journaux seront dans un temps donné, lâches, hypocrites, infâmes, menteurs, assassins ; ils tueront les idées, les systèmes, les hommes, et fleuriront par cela même. Ils auront le bénéfice de tous les êtres de raison : le mal sera fait sans que personne en soit coupable. Je serai moi Vignon, vous serez toi Lousteau, toi Blondet, toi Finot, des Aristide, des Platon, des Caton, des hommes de Plutarque ; nous serons tous innocents, nous pourrons nous laver les mains de toute infamie. Napoléon a donné la raison de ce phénomène moral ou immoral, comme il vous plaira, dans un mot sublime que lui ont dicté ses études sur la Convention : Les crimes collectifs n'engagent personne. Le journal peut se permettre la conduite la plus atroce, personne ne s'en croit sali personnellement. (...)

Nous verrons les journaux, dirigés d'abord par des hommes d'honneur, tomber plus tard sous le gouvernement des plus médiocres qui auront la patience et la lâcheté de gomme élastique qui manquent aux beaux génies, ou à des épiciers qui auront de l'argent pour acheter des plumes. Nous voyons déjà ces choses-là ! Mais dans dix ans, le premier gamin sorti du collège se croira un grand homme, il montera sur la colonne d'un journal pour souffleter ses devanciers, il les tirera par les pieds pour avoir leur place. (...) Plus on fera de concessions aux journalistes, plus les journaux seront exigeants. Les journalistes parvenus seront remplacés par des journalistes affamés et pauvres. La plaie est incurable, elle sera de plus en plus maligne, le plus en plus insolente ; et plus le mal sera grand, plus il sera toléré, jusqu'au jour où la confusion se mettra dans les journaux par leur abondance, comme à Babylone. Nous savons, tous tant que nous sommes, que les journaux iront plus loin que les rois en ingratitude, plus loin que le plus sale commerce en spéculations et en calculs, qu'ils dévoreront nos intelligences à vendre tous les matins leur trois-six cérébral ; mais nous y écrirons tous, comme ces gens qui exploitent une mine de vif-argent en sachant qu'ils y mourront.

²² Balzac, les Illusions perdues

6. XXème : Ignacio Ramonet¹⁶

Trois sphères sont en train de fusionner : la sphère de l'information, celle de la communication (le discours publicitaire, la propagande, le marketing, les relations publiques...), et celle de la culture de masse, c'est-à-dire une culture soumise par définition aux lois du marché, et qui se soumet à la sélection du marché. Plus précisément, l'une de ces sphères, celle de la communication, absorbe les deux autres. Il est de plus en plus difficile de distinguer ce qui relève de l'information, de la communication ou de la culture de masse. De plus en plus, un discours publicitaire et un titre de journal sont imaginés sur le même principe : accrocher, prendre des licences parfois importantes par rapport au contenu. L'effet de communication compte plus que l'effet d'information. Ce qui compte c'est d'avoir un contact ? qu'il soit visuel ou sémantique, etc. ? avec celui qui lit.

1. Trois qualités de l'information

Dans l'information, la communication ou la culture de masse, trois qualités sont recherchées : la simplicité ; la rapidité (des textes courts, des spots...) ; la distraction, l'amusement.

Ces trois qualités traditionnelles de la culture de masse ont colonisé peu à peu le discours du marketing, de la publicité et aujourd'hui les médias d'information, même les plus sérieux, gagnés par l'idée de séduire. Il faut faire le beau pour attirer le public. Sur le plan industriel, cette fusion correspond à la concentration. Quand, au début des années 70, le concept de communication a été rendu grand public par Mac Luhan, la communication était un domaine circonscrit. Aujourd'hui, on ne sait pas, au plan industriel, quelles sont les limites de la communication. Parce que sont venus dans le domaine des industries de la communication des industriels qui n'avaient pas une culture de la communication. Parmi les trois principaux groupes de communication, il y a un marchand d'armes (Matra), un marchand d'eau (Vivendi) et un marchand de béton (Bouygues). Aujourd'hui la communication se fait en grande partie à l'échelle planétaire et par les satellites, donc toutes les industries qui ont à voir avec les satellites font de la communication. L'espace de l'industrie de la communication s'est étendu. Trois machines à communiquer fusionnent en raison de la révolution numérique : téléphone, ordinateur et téléviseur. Les industries qui appartenaient à l'informatique relèvent de la communication. Sur le même écran, vous pouvez avoir à la fois du texte, du son, et de l'image, les trois éléments que le numérique transmet.

2. Trois autres caractéristiques de l'information :

La surabondance : il n'y a jamais eu autant d'information à notre portée.

Mais la surinformation peut provoquer de la désinformation. Il existe une censure démocratique. La censure est une donnée structurelle de tout pouvoir. Actuellement, le système censure par surproduction, par asphyxie de celui qui consomme.

Dans la tradition humaniste et démocratique, on établit un lien entre la quantité d'information et la quantité de liberté. Au fur et à mesure que je réclame le droit de communiquer, que j'ajoute de l'information, cela va favoriser la liberté. Désormais, ajouter de l'information n'augmente pas la liberté. Peut-être allons-nous vers une société ou infinie information égale à zéro liberté.

¹⁶ <https://www.acrimed.org/La-fin-du-journalisme>

Cette surinformation agit comme une nouvelle forme de violence. On ne la voit pas comme cela car les sociétés occidentales sortent de périodes d'obscurantisme. Je pense que la communication est devenue une idéologie et un impératif : il y a obligation de communiquer. La communication remplace le paradigme du progrès. Le progrès avait pour objectif de pacifier les sociétés, c'est aujourd'hui la communication. C'est un lubrifiant social.

Communiquer est un verbe intransitif dans la réalité : on ne communique pas pour dire quelque chose, on communique. L'objectif est de communiquer et le contenu est devenu très secondaire. Ce que les machines à communiquer nous enjoignent de faire, c'est de les utiliser. Donc la société accepte l'idée que la communication va prendre la place du progrès.

La vitesse : C'est un des paramètres traditionnels de l'information. Une information rapide est toujours plus intéressante qu'une information lente. Aujourd'hui, nous avons atteint la vitesse maximale : celle de la lumière, c'est l'instantanéité. Quand on dit que le journaliste est l'analyste d'un jour, il y a encore dans ce mot un délai de 24 heures. Mais aujourd'hui les journalistes sont devenus des instantanéistes. Le journaliste est déjà de trop. Car la relation informationnelle était triangulaire, entre l'événement, le médiateur, et le citoyen. Mais dans le système actuel, les caméras de captation de l'information suffisent. Il n'y a plus que l'événement et le consommateur. L'information n'est plus une construction intellectuelle mais une transmission. Informer ce n'est pas répondre à des questions, c'est faire assister à l'événement. Le média pense faire de l'information contemporaine quand il donne à celui qui le consomme l'illusion d'assister à l'événement. CNN par exemple prétend nous montrer les événements en direct-live qui n'ont pas forcément du contenu. En presse écrite aussi on multiplie les reportages de terrain.

L'information est essentiellement une marchandise. Donc elle est davantage soumise aux lois du marché qu'aux lois de l'information. La valeur d'une information ne dépend pas de la vérité mais du nombre de personnes susceptibles de s'y intéresser, de son marché. Cette loi est la vraie trieuse de l'information.

3. Trois fausses affirmations

Voir égale comprendre : plus un média me proposera en direct de l'information, plus je serai satisfait parce que j'aurai le sentiment d'avoir été moi-même le témoin de ce qui se passe. Jusqu'à présent, on essayait de faire de l'information en respectant un certain nombre de règles. Si l'information n'est pas une science, elle est censée s'appuyer sur des sciences humaines, comme par exemple la sociologie et l'histoire, qui permettent une approche construite. Désormais, si l'information, c'est faire assister à l'événement, on s'appuie sur un genre télévisé : le sport en direct. On informe comme on montre un match, sur le même principe. Voir c'est comprendre, c'est l'équation contre laquelle se sont élevés les rationalistes. Voir c'est comprendre, c'est le procès de Galilée, c'est l'illusion des sens. D'où tous les malentendus possibles, surtout à l'heure du virtuel, des images de synthèse, où voir du faux ne peut pas être distingué de voir du vrai.

Y être suffit pour savoir : D'où l'idée qu'on n'a pas besoin des journalistes. Il suffit d'y être pour pouvoir témoigner. Un témoin est un journaliste, le bon journaliste est un bon témoin. Quand les radios en continu veulent agir sur l'instant, elles se précipitent sur le téléphone,

trouvent quelqu'un qui parle français là où ça s'est passé, et lui demande. Et souvent la personne qui parle fait écho de ce qu'elle a elle-même entendu dire. Or un témoin (ce terme vient d'un mot grec qui veut dire martyr) n'est pas forcément un bon transmetteur de l'information. Dans un de ses films, Kurosawa montre comment cinq personnes vivant exactement le même événement, en proposent cinq versions totalement différentes. Être témoin c'est être impliqué, happé par l'événement, donc c'est ne pas avoir de distance suffisante. Le temps médiatique est instantané, le temps de la réflexion est plus éloigné.

Répéter c'est démontrer : Quand à propos d'un événement, tous les médias disent la même chose, c'est que c'est vrai. On l'a vu avec la guerre du Golfe, Maastricht ou l'euro.

Joutes oratoires

Les joutes oratoires sont des confrontations d'arguments entre protagonistes qui n'ont pas le choix de leur position. Les joueurs s'expriment l'un après l'autre.

Le temps de parole est souvent limité.

L'assemblée élit le joueur qu'elle juge le plus convaincant. La qualité de l'argumentation est bien sûr primordiale mais entrent aussi en jeu la gestuelle, le regard, le débit de la parole, les tics de langage.

Les joutes peuvent être spontanées : l'animateur lance le sujet et désigne deux candidats à qui il impose leur prise de position ou être préparées et « lues » devant l'assemblée. Dans ce deuxième cas, on peut aborder la structure d'un discours oratoire ou d'une plaidoirie

1. Plan du discours oratoire

A. introduction

1. L'Exorde = le lien phatique

Objectif : créer un lien avec l'auditeur

Moyen : anecdote, lien avec un événement, interpellation....

2. La proposition = le thème/la thèse

Énonciation de la question posée

Énonciation de la prise de position

3. La narration = la mise en situation

Contexte réel (par exemple ici la pièce)

Contexte élargi

B. argumentation

1. Avancez 3 arguments ponctués par une punchline

2. Avancez une réfutation et y répondez

= certains rétorqueront que..... ; à ceux-là je répondez....

C. péroraison

1. Rappel renforcé de la thèse

un mini-argument supplémentaire

2. Punchline

2.Sujets

L'information est le tyran du monde moderne, mais elle en est aussi la servante.

Jean-François Revel

Oui – Non

Un mensonge peut faire le tour de la terre le temps que la vérité mette ses chaussures.

Mark Twain

Oui – Non

La presse est le quatrième pouvoir.

Oui – Non

Le peuple est trop con pour se mêler de ce qui le regarde.

Big Mother

Oui – Non

La science ne peut rien contre l'émotion.

Big Mother

Oui – Non

Le climat doit être la préoccupation majeure des gouvernements

Big Mother

Oui – Non

L'information n'améliore pas le monde.

les gens savent que les pôles fondent, que les politiques sont corrompus.

Aucun article n'a changé le monde.

Big Mother

Oui – Non

Un livre, un film, une chanson peuvent changer le monde

Oui – Non

Quel que soit le domaine, on ne gagne jamais en respectant les règles

Big Mother

Oui - Non

L'intérêt général est l'addition de tous les intérêts individuels

Big Mother

Oui - Non

Tuer les messagers ne tuera pas le message

Big Mother

Oui - Non